AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1839 : De la Chambre à l'AmbassadeCollection1839 (1er juin - 5 octobre) Item200. Paris, Samedi 22 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

200. Paris, Samedi 22 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

Affaire d'Orient, Finances (Dorothée), Parcs et Jardins, Politique, Politique (France), Politique (Internationale), Politique (Russie), Procès, Relation François-Dorothée, Santé (Dorothée), Sculpture

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. 🛘

Présentation

Date1839-06-22

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°225/243-244

Information générales

LangueFrançais

Cote548-549, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3 Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription 200 Quel gros chiffre! Je vous disais l'autre jour, que je ne pouvais croire qu'il n'y eût que deux ans. En voilà bien encore une preuve. Nous nous sommes beaucoup écrit. Nous nous sommes beaucoup parlé. Que de choses pourtant nous ne nous sommes pas dîtes! On vit bien séparés bien inconnus l'un de l'autre. Cela me déplaît et m'attriste à penser. J'ai horreur de la solitude. Mais qu'il est difficile d'en sortir!

J'ai dit hier à la Chambre quelques paroles qui ont fait assez d'effet. Cette pauvre chambre ressemble bien à la nature humaine, elle s'ennuie de la médiocrité et s'impatiente de la supériorité. Elle a envie de ce qui est mieux qu'elle et elle n'en veut pas. Elle prend plaisir à l'entrevoir; et quand on le lui offre, elle ne peut se résoudre à l'accepter. C'est la vraie difficulté de ce pays-ci et de toute société démocratique. A travers la langueur générale, je m'aperçois qu'il serait assez facile de ranimer les débats. On me promet, sur l'Orient, un discours fantastique de M. de Lamartine et un discours russe de M. de Carné.

A propos de Russe, savez-vous que l'Empereur vient de fonder ici un journal Russe, le Capitole ? C'est un M. Charles Durand, naguères journaliste à Francfort, & journaliste à votre solde, qui a transporté ici ses Pénates. Il avait épousé une fort jolie personne de mon pays de Nîmes, qu'il a fait mourir de chagrin. Cela n'empêche pas de faire un journal Russe.

M. Delessert a arrêté la nuit dernière un des quatre généraux de la République, M. Martin Bernard. C'est une capture assez grosse. Le procès en sera retardé de quelques jours. Il faut que ce nouveau venu y prenne place. Pour le moment même, cela est très bon. On s'attendait à quelque tentative nouvelle, à quelque sauvage prise d'armes de ces gens-là, pendant le procès. Il est vraisemblable que cet enlèvement d'un de leurs généraux les troublera un peu.

5 heures

Je passe d'indignation en indignation. Ces mensonges répandus à Pétersbourg, d'où viennent-ils ?

Sans nul doute, Mad. de Nesselrode est une bonne fortune. Il vous faut bien du monde pour vous défendre. Vous avez besoin d'une sentinelle à toutes les portes. Cependant je suis plus tranquille que je ne l'étais et vous devez aussi l'être plus. Il me paraît certain que vos intérêts seront protégés, et les mensonges démentis. Quand une fois cela sera fini, quand vous aurez quelque chose d'assuré, j'aurai le sentiment d'une vraie délivrance. Des Affaires pareilles, à 600 lieues, dans un tel pays avec votre santé... Moi aussi, souvent je n'en dors pas. Vous dormirez après, n'est-ce pas ? Vous me le promettez ?

Je rentre de la Chambre. Séance insignifiante. Les intimes de Thiers sont enragés mais enragés en dedans comme des officiers abandonnés de leurs soldats. Le Cabinet n'a pas gagné ce qu'ils ont perdu ; mais ils l'ont perdu. Thiers est allé prendre congé du Roi qui a causé longtemps avec lui. Ils se sont séparés en bons termes. Thiers en partant a recommandé à ses journaux de ménager le Roi. Et le Roi a dit à un ami de Thiers. Dites lui que je lui suis nécessaire et qu'il m'est agréable ; mais, qu'il faut qu'il renonce aux affaires étrangères — Vous voyez que le raccommodement n'est pas bien avancée. Thiers de loin et les siens de près sont en grande coquetterie avec moi. J'ai été chercher ce matin Lord Granville. Je ne l'ai pas trouvé. J'irai faire une visite à votre ambassadeur, s'il n'est pas parti.

Dimanche 6 heures et demie

Je suis dans une corbeille de roses. Mon petit jardin en est couvert. Si vous étiez ici,

je vous les enverrais. Pourquoi n'aviez-vous plus de fleurs? Est-ce santé? Est-ce économie ? car j'ai vu poindre en vous cette vertu, ou pour mieux dire cette sagesse. Madame de Boigne vient d'être très souffrante, mais très souffrante, beaucoup de fièvre, du délire. Madame Récamier qui est allée dîner avant-hier avec elle, l'a trouvée encore dans son lit, et dans un grand découragement. Elle se plaint d'être fort seule, et que la société la fatigue et qu'on arrive chez elle trop tard, après 10 heures, quand elle est épuisée et ne demande plus qu'à se coucher. Elle parle de se retirer en province ou de rester à la campagne. Lord Grey n'est pas le seul qui ne puisse se résoudre à vieillir. J'irai demain voir le Chancelier, et savoir de lui si on peut aller dîner à Chatenay. J'ai dîné hier chez Mad. Lenormant, en face d'un buste de M. de Châteaubriand immense, monstrueux, quatre pieds de tête, deux pieds de cou, long, large, épais, un taureau, un colosse. Etrange façon de se grandir. C'est le sculpteur David qui met cela à la mode. Il a fait un buste de Goethe, un de Cuvier dans les mêmes proportions. Notre temps est bien enclin à croire qu'avec beaucoup, beaucoup de matière, on peut faire des âmes. C'est le système de la quantité.

On a eu hier une dépêche télégraphique d'Orient. Rien de décisif. Toujours point d'hostilités ; mais toujours à la veille. Le rapport se fait après demain à la Chambre. Nos armements maritimes se poursuivent très activement. Ils pourront bien ne pas être purement temporaires, et si la situation se prolonge, elle aboutira à nous faire tenir une grande flotte en permanence dans la méditerranée, comme vous en avez une dans la mer noire.

Adieu. Je vais faire ma toilette & recevoir du monde. Avez-vous décidément abandonné le lait d'ânesse ? Quel mal vous faisait-il ? Est-ce que vous ne le digériez pas bien. Où en est votre appétit ? Ah, on ne sait rien de loin. Adieu. Adieu.

Onze heures Les nouvelles d'Orient sont moins pacifiques que je ne vous disais. Il y a eu de petites rencontres entre des détachements isolés. On parait croire ce matin que cela deviendra sérieux.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 200. Paris, Samedi 22 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-06-22.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1717

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 22 juin 1839

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024



Paris - Vames 22 Oin 1899 -7 hours 200 wows ches ici, - vous plar dison lante jour que je me pouvoir croise quit only est que deux and la voilà bien more une mie ? ent ou pour preuve. hour nous Sommes beaucoup ecrit. hour i tra Joseffred nous Somme beautoup parte. In the charer eure, du delline. pourtain nous ne nous Somma par lita ! On a would his Nit bien deparer, bien incommus l'en de l'entre. in lit , to lan, lela me deplat of m'attriste à pouser. Pai laint detre horreur de la dolitude. mais qu'il es difficile gue, or quen Don Sortis! Lours, guand In at his is la Chambre quelquer paraler qua de qui out fait asses d'effet. lette pauvre Chambre province ou ressemble bien à la nature humaine ; elle y neit por la demuis de la medisorite es d'impatints de la ricillis. Pina deprisorité. Elle a envir ele ce qui est misap qu'elle, es elle non veul pas. Elle prond ploisis vois de lai 1: a l'entrevoir ; es quand on le lui offre, elle re smart, " face pour de resoudre à l'accepter. Con la vraise difficulté de le pays-ci et de tout. Societé d'immense, day pries de elemocratique. , um colosio qu'il descrit asser facile de rouisser les ditats. Le Soulptur It a fait un On me promet, dur l'orient, em diteours

fantastique de la de domartine es en discours à toutes les po russe de m. de larne. à propos de lusse, savey Copundant your que l'Empersur vins de fonder ici em journal lusse, le Capitale? l'is un le : Charles le vous loves que vos interes Durand, naguery journaliste à Francfon , & demartis. ana journaliste à votre doble qui a tradisporte ici aura quelque So Ponetos. Il revoit opouse um for jolis promis de mon pays, de misma, quit a flist momis Dime waie del line, law em de chagrin. Cela nompriha par se faire un andi , Souvent journal Russe. apris, neite In . Delesson a arrite la mit dernine un Le sentra des quatre generaux de la Republique, m. Les intimes de martin Bernard. C'al ume capture any grome. dedans , Comme Le proces en vora retarde de guelques jours. Toldats, Le car Pour le moment onime, cela est très bon. On mai it I'me du thoi qui a Sattendort à quelque tentation nouvelle, à Taommand' quelque Vauvage grise d'armer de as gons la pendans le prois. It est vrais mobible que Es 1. Ao; a . Cet sulivament d'un de lours gones mux les galis Suis ne Woulder a con frew. quit face que 5 hours Now voyog 9 de pare d'indignation en indignation, le mourage avence. The repander a beterbung I'm vienment if ? dans en grunde a But Soute , mas ele hettebrode est une bonne In to fortune. It vous faut bien du monde pour I. ac l'ai par Vous defendse. Von avy heroin Diene Venticelle votre amb assa

à toutes les portes. es my discours lependant je Sin plus tranguille que je ne l'étais Lusso Savey. le vous loves aux: l'etre plus. Il me parcit certain un an tharty que vos interes derone portige, a la moneray ancfor , & demantes. Quand une foir rela dera fini, quand would absporte ici sure voie deliverance. Les affaires parilles, à 600 joli pone lives , law in tel prays , avec valve Sante moi fair on auxi, Souvent je non dons pas. Vous dormices apris, neit- a pas? vous me liprometty? Le soutre de la Chambre. Si ance insignifia des intimes de Thins Sous orrages mais ourles dedans, comme de, officien abandome, de leurs Fordats. Le cabinet na par gagne a guils one per Brais ils l'one pur le. This est alle grandes com du this qui a court longton, avec lai . Il de Com lepares in bour former. This, on portant, Parommandi a des journaux de minager le hoi. Et l. hoi a dit a un mi de Thirs-lits lai que jului Suis necessarie as quit mest agricable; mais guil face guil remonce my affaire, throngers Nous voyes que le recrommedement next pas biens avand. This de loin, a Go Sians de pris, Soul ... le mourings 1.1. ? dans en grunde coquettine avec moi. une borne In the churcher a matin low Francille. ale front In ne l'ai par tromi. Dira faire une viste à votre amb assadem, O'Unit par parti.

Dimanche Chury or domier. 200 de Sais Jane tone corbeite de ross. hon petit jardin en en couvert. Ji vom chez ici, je vous les neverris. Pourquei n'avier-vous plur de flows ? est. a Santi ? est-ce economie ? tol dison lante j'ai vu primbre en vous lette vorte, ou pour ory est you mines die tette Vageste. preuve. hour madame de Boigne vient dethe try Southants mais tras Soutfrante, beaucoup de fièvre, du delle ... Bradame he camies qui est alles dines avant hies avec elle, la trouve encore dans Von let, to lan nous Vanne pourlant no Wit bin Sep Cola me che un grand decouragement. The de plaint d'Ane, horreur de la for Juste, at que la Vocieté la fatique, et quen Don Sortiv! arrive they elle truptard, april 10 hours, quand In: ar Me cu épuise et ne domande plus qu'à le qui out fait avecher. The parte de de ratires en province ou de sestes à la compagne. Lord brey neit par la ressently bear Semuis de la Chal qui ne puilse de aérondre à vicillis. Piros Superiorità demain voir le Chancelier, ex Clavoir de lui Li quelle, as es on pure aller dines à Chatonay. a l'entrevoir I'm line his they mad Sonomant, " face pred de redo D'un busto de m' de Châteautri med immonso, Lifficultà de monstruccy, quatre pieds de tête, deux priess de dem ocratique lou , long , large , epais un taureau , un colono. à traver Chrange forcon de de grandis! l'as le Sculpteur quis desuit . David fin mes cela à la mode. It a fait un On ma foron

549 2 buste de Sotte una le Cewin dans la mêmer proportions. notre tous out bien enchin à croise quavec beaucoup beaucoup de matione, on pour faire els, ame. C'est le Vyttime de la quantité. Ani de d'ist. Toujours prine d'hossilité, mais trijours à la voille. Le vappor de fait aprir elmain à la Chambre. hos armemar maritimes In preservine to activement. It pourrous bien on pur the purment temporaire, as di la dituation de prolonge, elle abissiva à nous faire terris une grande flotte on permanence dans la mediterrais comme vous en avez une dans la mes troire. Dien . Le vais faire ma toilette & recevoir du monde. avy-vous elidiment abandonni la batt Vander ! Leut mal vous fait it? lite que vous me le digeries par bien? bien est votre appetit? Me, on ne Vait nim de lim. arin . aris . Dage hours. Les nouvelles d'Orient dons moin parifique que je ne vous divois. It y a an de potte rencontrer dutre des det achemens istes on pareit troise le matin que cela devinatra Vorient.